

Petite revue de philosophie

Liminaire : de la suite dans les idées

Claude Gagnon

Volume 7, Number 1, Fall 1985

De la suite dans les idées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1104252ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1104252ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (print)

2817-3295 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, C. (1985). Liminaire : de la suite dans les idées. *Petite revue de philosophie*, 7(1), III–V. <https://doi.org/10.7202/1104252ar>

Liminaire

De la suite dans les idées

Penser n'est pas un acte spontané; penser s'apprend et s'enseigne. C'est le métier des professeurs de philosophie. L'homme du commun s'illusionne sur sa logique dont il se croit mieux pourvu que les autres. La pensée constitue un comportement humain des plus complexes dans lequel la culture intervient à une dose souvent supérieure à ce qu'en saisit le sujet conscient. Dans une culture violente et superficielle, la pensée se fragmente à l'image des spasmes de la société. On contrôle mieux quelqu'un qui n'a pas de suite dans ses idées.

Nous publions deux fois l'an des recherches et des réflexions qui n'ont pas subi l'orchestration obligatoire des entreprises thématiques; nous essayons, au contraire, de garder à chaque contribution l'étanchéité de son projet. Mais presque chaque fois, nous constatons, au comité de rédaction, une ligne «transversale» à l'ensemble, ou encore des sous-ensembles textuels qui se répondent, se complètent ou encore se frottent. Tout se passe comme si les idées elles-mêmes s'enchaînaient en suites, séries, grappes ou autres égrégores dont nous ne connaissons pas encore toutes les lois mais qui nous sont visibles par le regard encyclopédique et critique constitutif de la philosophie. La réponse d'un écrivain à un autre en est la fréquence la plus courante. Avoir de la suite dans les idées entraîne la décision de publier les réponses; la formule est valable pour les rubriques de lecteurs, elle vaut pour la recherche dialectique aussi. C'est la raison pour laquelle nous publions aujourd'hui une sérieuse mise au point de Pierre Ber-

trand concernant une étude de Luc Abraham sur la guerre que nous avons publiée il y a un an (vol. VI, no. 1).

Le même postulat de «raisonnance» vaut pour un auteur qui poursuit une recherche en s'aidant des remarques de ses lecteurs. Le psychologue Philippe Thiriart qui nous avait livré une étude passionnante par sa thématique sur plaisir-douleur, récidive lui aussi quelques mois plus tard sur le même champ expérimental, en décrivant cette fois le paysage philosophique de la problématique. Il a de la suite dans les idées.

Nous offrons aussi un tryptique de textes indépendants mais, ainsi que nous venons de le dire, reliés d'une certaine façon par la texture même des univers qu'ils tentent de décrire; univers fictif de l'art oriental qui rejoint un certain non-art occidental (celui de Duchamp) si on accorde crédibilité aux axiomes de Jung. Il n'y a pas encore ici de thématique commune ou de volonté d'en tisser une; ces textes se rejoignent «tout seuls» et nous sommes plutôt contemplatifs et curieux que fabriquants de ces phénomènes. N'y a-t-il pas ici une preuve de l'existence d'un monde cohérent dans l'intelligible ainsi que la science en postule un pour le sensible; cette résurgence de la question métaphysique dans de multiples congrès depuis quelques années n'est peut-être pas sans rapport avec les récentes recherches sur l'histoire de langage et plus particulièrement l'indéniable percée de la philosophie analytique.

À un tout autre niveau, mais est-il tout autre, nous avons aussi de la suite dans notre idée de continuer notre entreprise. Elle est fort difficile. Elle est coûteuse matériellement et le conseil d'administration de notre collège assume toujours seul la totalité des frais alors qu'une équipe de bénévoles fait un travail d'édition scientifique et de relations publiques qui n'est comptabilisé d'aucune façon. Après trois refus consécutifs de

la part du Gouvernement du Québec et ceci, malgré nos nombreuses initiatives en vue de nous conformer aux modèles admissibles, nous avons décidé de chercher à rentabiliser tant soit peu autrement la petite vie de notre périodique.

Nous nous engageons dans une campagne d'abonnement sans précédent, nous devons majorer légèrement le prix du présent numéro et des futurs, nous tentons d'établir des ententes de publicité correspondant à notre public de lecteurs, nous nous adressons à d'autres paliers gouvernementaux, nous nous efforçons enfin d'offrir des textes qui pourraient être davantage utiles et limpides à lire. Ce dernier choix nous a forcé à refuser récemment de forts bons textes malheureusement trop spécialisés; nous continuons par ailleurs d'offrir aux auteurs un service de réécriture s'ils veulent bien considérer les critiques de notre comité.

Il n'est pas nécessaire de toujours parler de la même chose pour avoir de la suite dans ses idées; la logique et l'amour des lettres suffisent. En espérant que suffisamment de gens puissent nous comprendre.

Claude Gagnon